

GAZOUILLIS 28 par *Guillemette Alquier*

Le Martinet noir

« L'homme naquit pour travailler, l'oiseau pour voler »
Rabelais ne croyait pas si bien dire pour parler du martinet. Jugez plutôt...

Morphologie Ni Monsieur, ni Madame ne se font remarquer par leur plumage, il est globalement noir, comme la suie tout bonnement ! Grosse tête (il peut l'avoir, c'est un as du pilotage), longues ailes en forme de faux (45 cm d'envergure il faut bien ça !), queue effilée.



Quant au train d'atterrissage de ce véritable avion de chasse, il est... ridiculement petit ! Les pattes sont si courtes, qu'il rampe presque pour marcher. Remarquez, il s'en fiche, il ne se pose pratiquement jamais et décolle en s'appuyant sur ses ailes !

Vol & comportement Le martinet est exceptionnel : Il passe sa vie en l'air ! 7 000 heures sans escale ne lui posent aucun problème ! Ça fait quand même 10 mois sans se poser... ! Quant à la vitesse, 200 km/h ne lui fait pas peur, en vitesse de pointe quand même, n'exagérons rien ! Il peut voler jusqu'à 3 600 m d'altitude, j'en ai froid dans le dos, en tout cas pas lui ...

Et bien entendu, il a une longévité remarquable, un martinet bagué s'est fait reprendre 30 ans après, il avait dû parcourir 18 fois la distance Terre-Lune, soit 7 millions de kilomètres à tire d'aile ! Qui dit mieux ?

Le martinet arrive en avril chez nous et repart fin juillet pour l'Afrique où il ne mettra pas pied à terre, tout juste se posera-t-il sur une branche pour se reposer un peu (inadmissible !).

Il fait tout en vol, il dort, (que d'un œil pendant environ 40 minutes par jour et seulement quelques secondes à la fois), il se reproduit (quel acrobate !), fait sa toilette s'il vous plaît, vous crotte dessus aussi, mais là, à sa décharge - gag - il n'y a pas que lui...

Il peut fuir le mauvais temps en quittant une région avant l'arrivée de la pluie et volant contre le vent pour se retrouver à l'arrière de la zone de giboulée, soit parfois à quelques 500 km de son lieu de villégiature.



Alimentation Le martinet noir se nourrit d'insectes et de microorganismes, pollens se trouvant dans l'air. Il les gobe en volant la « gueule ouverte ». Mais pas les guêpes, pas folle la guêpe ! S'il manque d'insectes, il peut changer de crèmerie et s'en aller à des kilomètres pour revenir ensuite.

Nidification Le nid est construit dans une anfractuosité de mur ou de falaise, à au moins 5 m de hauteur. Il faut avoir 3 ans minimum pour se conter fleurette. Monsieur retrouve Madame au printemps au même logis. Bien entendu, les matériaux de construction du nid, enfin plutôt de la pailleuse qui sert de nid, sont collectés en vol : herbes sèches, feuilles, papillons pour la déco... et bouts de plastique hélas, pour coller à leur époque ! Madame pond 2 ou 3 œufs, Monsieur l'aide à couvrir, comme il l'aidera à nourrir les oisillons.

Pour ce faire, Papa, Maman chassent en vol inlassablement les insectes. Ils les emmagasinent au fond de leur gorge où ils les mettent en boule englués qu'ils sont dans la salive de l'oiseau. Lorsque cette « balle » atteint 1 ou 2 g, les parents reviennent au nid et en nourrissent leurs bébés. C'est ce qu'on appelle les enfants de la balle ? Les parents travaillent ainsi 18 heures par jour pour 30 à 40 balles ! Par mauvais temps, les parents partent chasser plus loin, parfois plusieurs jours. Les oisillons vivent alors sur leurs réserves de graisse et entrent en léthargie. Un nouveau-né peut ainsi survivre au moins 48 h, un oisillon prêt à voler plusieurs jours. Au moment de l'envol, à 42 jours, les oisillons doivent perdre leur graisse, ou ce qui leur en reste. Les jeunes, une fois envolés se débrouilleront tout seuls pour se nourrir et entamer leur migration. Ils ne se poseront plus pendant deux ans.

Chant Il ne chante pas, il ne peut pas tout avoir, mais émet une espèce de cri strident.

Cet oiseau aime la vie en groupe et les poursuites aériennes pleines de cris et d'acrobaties. Vous pouvez observer le ballet de cet oiseau hors du commun, surtout le soir, avant la tombée de la nuit.

■ G.A.